10/ la besogne de l'architecture

Panorama des costumes produits par les étudiants lors du jury final
Avril 2009

«INFORME: un dictionnaire commencerait à partir du moment où il ne donnerait plus le sens mais les besognes des mots. Ainsi informe n'est pas seulement un adjectif ayant tel sens mais un terme servant à déclasser, exigeant généralement que chaque chose ait sa forme. Ce qu'il désigne n'a ses droits dans aucun sens et se fait écraser partout comme une araignée ou un un ver de terre. Il faudrait en effet pour que les hommes académiques soient contents, que l'univers prenne forme. La philosophie entière n'a pas d'autre but : il s'agit de donner une redingote à ce qui est, une redingote mathématique. Par contre, affirmer que l'univers ne ressemble à rien et n'est qu'informe revient à dire que l'univers est quelque chose comme une araignée ou un crachat.»
G. Bataille. Documents , 1929 numero 7

Peuplade Nandi; plaine du Tanganika
Sources: «Documents» 1930, article «Espace» - Georges Bataille

Mariage en Seine et Marne, vers 1905
Source: «Documents» 1929, article «Figure humaine» - Georges Bataille

L'article «informe» de Georges Bataille fait partie intégrante de sa critique de la fonction symbolique de l'architecture. Elle est un des plus fervents couturiers de cette «redingote mathématique» jetée sur le monde.
Cette critique qui a servi de fil rouge à la présentation du travail de l'agence ne doit pas être comprise comme une attaque de la construction des bâtiments. Bataille était très sensible à l'architecture. Elle est à mon sens dirigée vers cet irrépressible besoin que notre civilisation a de vouloir baigner de lumière toutes les zones d'ombres du réel, d'en contrôler tout les recoins. Cette volonté de donner une image noble et présentable à ce qu'elle juge dégradant ou primaire. C'est en ce sens que l'on retrouve partout dans le réel cette dimension symbolique de l'architecture et non seulement dans la production du bâti. Le vêtement fait partie de ces productions humaines qui tentent d'imposer aux passions humaines la forme rigoureuse d'un système parfait. La référence à la redingote n'est pas fortuite. La redingote, de l'anglais «riding coat» est un vêtement noir, près du corps qui s'est imposé stylistiquement pour les valeurs puritaines auxquelles elle était associée: l'essor de la figure du bourgeois protestant, un homme entreprenant, accumulant des richesses sans en faire étalage sur sa propre personne à l'inverse des costumes fastueux de l'ancien régime. La besogne de l'architecture n'est donc pas l'apanage de l'architecture. Le costume, la peinture, le langage sont tout aussi concernés.

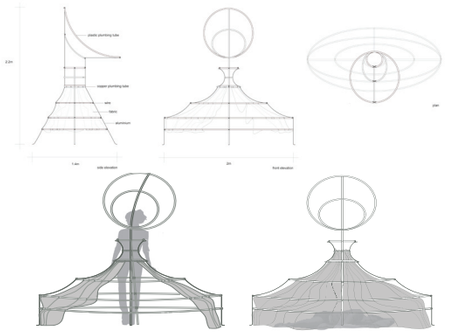
Depuis la création d'«Est-ce ainsi» en 2006, je partage mon temps entre l'agence et l'enseignement de l'architecture pour le Georgia Institute of Technology. Cette articulation entre l'école et la pratique est quasi consubstantielle au travail de l'agence. L'enseignement est un lieu de réflexion ou certaines des questions affrontées en pratique sont mises en discussion dans l'atelier de projet. Un atelier à été dédié au vêtement l'année dernière

Costume réalisé par l'étudiante Allyson Chase
Avril 2009
Cette architecture vêtement dénonce l'esclavage moderne des femmes dans le milieu de la couture clandestine. Il est un mise en volume de patrons de coutures qui vient contraindre les mouvements de la femme qui le porte.

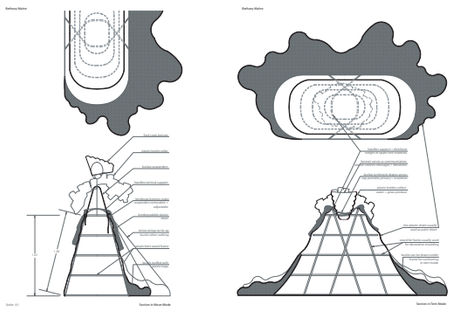
Costume réalisé par l'étudiante
Bethany Mare
Avril 2009
Cette robe à crinoline est une habitation légère auto suffisante. Le col est composé de bouteilles plastiques dans lequel l'eau de pluie collectée permet à la nourriture de germer. La structure de baleines offre un habitacle protégé par un voile plastique biodégradable

sur la base du terme «redingote» choisi par Bataille. Chaque étudiant devait pour un montant de 50 euros de matériaux réaliser un lieu de sommeil portable. Cette architecture-vêtement devait formellement exprimer une réaction aux problèmes du monde contemporain. L'esclavage moderne, la «crise économique», les prisons privées à la frontière mexicaine des États-unis d'Amérique, sont quelques uns des thèmes que les étudiants ont choisi de traiter.

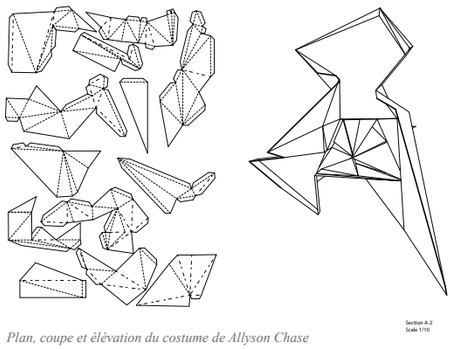
Je pense que les écoles d'architectures offrent un enseignement merveilleux. Mais après 7 années d'études et 7 années d'enseignement, je ne peux m'empêcher de voir une faiblesse dans les écoles: un étudiant qui sort d'une école d'architecture n'a jamais pu construire. Il n'aura pas eu l'occasion au sein de l'école de s'essayer à l'exercice physique de l'architecture.
Alors, je ne souhaite pas par là tirer l'enseignement vers plus de professionnalisation, de faire rentrer la réalité des contraintes du bâtiment plus tôt dans l'école, puisqu'il faut à mon sens l'en préserver.
A l'inverse, lorsque je parle de construire au sein de l'école, c'est afin de permettre aux étudiants de se familiariser avec ce que sera leur matériau. Quel est l'impact de leur projet sur le réel, quels sont les problèmes insoupçonnables en phase



Plan, coupe et élévation du costume de Moira Schneider
Avril 2009



Plan, coupe et élévation du costume de Bethany Mare
Avril 2009



Plan, coupe et élévation du costume de Allyson Chase
Avril 2009

Panorama des costumes produits par les étudiants lors du jury final
Avril 2009

de conception auxquels ils devront faire face, apprendre à dompter les incidents, rebondir sur les surprises et rompre cette idée que le chantier n'est que la mise en volume du plan. Comprendre les contraintes budgétaires pour en faire un générateur plutôt qu'une punition. Tout étudiant initié au dessin ou à la peinture est assez facilement surpris par la complexité autant que par la puissance d'un coup de crayon ou d'une tache d'encre de chine. Il faudrait à mon sens qu'il puisse ressentir la puissance de la naissance d'un mur, d'un trou creusé dans le sol, d'une masse de béton coulée… comme conséquence directe de son dessein.
Pour un étudiant qui sort de l'école d'architecture aujourd'hui, la réalité de la construction est une inconnue. Elle apparaît comme un paquet de codes figés, parfaitement scindé de l'école, avec ses propres règles, son administration, et qui est composé de gens qui n'ont pas été formés aux préoccupations qui ont été les leurs durant les 6 dernières années. Je ne vois aucune raison valable pour qu'il en soit ainsi.
Les écoles d'architecture pourraient être aussi le lieu où l'on pense un chantier avec la même attention politico-constructivo-poétique que celle déployée dans le dessin d'un projet. Un lieu où l'on invente des fonctionnements administratifs et législatifs d'agence, où l'on s'autorise à penser ce que pourrait être ce fameux monde professionnel plutôt que de tenter de le faire entrer tel qu'il est, avec ces dysfonctionnements patents, dans la tête des étudiants.

0106 Redingote contre monstruosité

Atelier de projet de quatrième année d'architecture pour le «Paris Program» du College of Architecture du Georgia Institute of Technology, domicilié à l'ENSAPLV.

L'atelier était composé des étudiants suivants:
Emily Bradley, Cindy Caranto, Allyson Chase, Xiaoxi Chen, Sarah Colvin, Michelle Hendrickson, Yehwon Kim, Dessa Lohrey, Bethany Mahre, Jessica Marquardt, Calleigh Menzer, Moira Schneider, Stephanie Self, Laura Welborn, Craig Whitehorne.

Il s'est tenu à l'école nationale supérieure d'architecture de Paris la Villette du 9 février au 6 avril 2009.

Chaque étudiant devait pour un montant de 50 euros de matériaux réaliser un lieu de sommeil portable. Cette architecture vêtement devait formellement exprimer une réaction aux problèmes du monde contemporain. L'esclavage moderne, la «crise économique», les prisons privées à la frontière mexicaine des Etats-Unis d'Amérique, sont quelques uns des thèmes que les étudiants ont choisi de traiter.